

cité, doit en plus intégrer dans la prime le montant des réserves en fonction de sa taille.

Donc on sait clairement que les réserves ont une influence et qu'une partie des primes d'assurance-maladie dépend soit des réserves trop élevées à disposition de la caisse, soit des réserves futures à constituer. Par ailleurs, avec le changement de caisse possible pour les assurés, les caisses ne peuvent pas intégrer de manière rigoureuse dans leurs calculs, dans leurs estimations, le montant, la part des réserves, puisque les réserves dépendent de la grandeur de la caisse. Ainsi, une caisse ne connaît pas avec exactitude la fluctuation du nombre des assurés, notamment des nouveaux assurés qui vont arriver ou des assurés qui vont partir. Par conséquent, il existe en fin de compte dans ce domaine un certain nombre d'inégalités entre les caisses, mais aussi entre les primes et donc entre les assurés.

Ce postulat vise donc à permettre de comprendre objectivement la situation. Il ne demande pas la constitution d'un fonds national dans l'une des deux variantes qui est évoquée. Il s'agit ici de comprendre la situation, d'objectiver les effets des réserves sur l'évolution et le calcul des primes. Voilà l'objet de ce postulat. Il est certes clair que moins on en connaît, plus on peut s'asseoir sur des arguments de nature idéologique et des préjugés. Cela n'est pas suffisant. Quelques éléments d'objectivation supplémentaires nous permettraient d'avoir une meilleure qualité dans le processus de décision, y compris en ce qui concerne la structure de l'organisation de notre système de santé et le fonctionnement des caisses-maladie.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: De temps en temps, il faut se référer au texte. Monsieur Rossini ne nous prie pas de faire une étude générale sur le problème des réserves, mais il nous prie d'étudier la possibilité de créer «un fonds de réserves unique pour l'ensemble des caisses du pays», ou «un fonds de réserves unique par caisse pour l'ensemble de leurs activités dans le pays».

Il faut d'abord se souvenir du but de ces réserves, qui est de faire face à des fluctuations de dépenses qui n'avaient pas pu être prévues: il faut des réserves, sinon l'assurance-maladie est en faillite s'il y a une épidémie ou si des cas particulièrement coûteux surviennent pendant l'année qui n'étaient pas prévisibles. Par conséquent, s'il y a un fonds unique pour plusieurs assurances, on va inévitablement conduire ces assurances à se dire qu'elles n'ont plus de responsabilité pour l'estimation de leurs risques: elles prendront des risques considérables pour essayer de gagner de nouveaux clients, et si ça tourne mal, cela n'aura pas grande importance puisque c'est la caisse centrale de réserves qui assumera ces risques. Bien sûr, Monsieur Rossini dira qu'il faut que la caisse centrale de réserves ait alors une créance contre la caisse, ce qui reviendrait à maintenir le système des réserves par caisse.

La deuxième solution que préconise Monsieur Rossini est de créer un seul fonds de réserves par caisse pour l'ensemble du pays. C'est le cas aujourd'hui déjà: finalement, les réserves sont là pour couvrir l'ensemble des risques d'une caisse-maladie. Par contre, parce qu'il faut faire des primes par canton, il est nécessaire d'affecter une partie de ces réserves à la comptabilité d'un canton. Or, lorsque la nouvelle LAMal est entrée en vigueur, il y avait, pour des raisons historiques, des réserves importantes dans certains cantons. Au cours des années, ces réserves ont été maintenues à un niveau qui dépasse celui exigé par la loi.

Créer aujourd'hui un fonds de réserves unique reviendrait à spolier les assurés de ces cantons, qui ont parfois payé des montants plus importants pour constituer des réserves, au profit d'assurés de cantons qui n'ont pas de réserves suffisantes. Donc, je crois qu'il n'y a pas besoin de faire de longues études pour voir que dans les deux hypothèses, il n'est pas souhaitable d'adopter le postulat Rossini.

C'est la raison pour laquelle je vous invite à le rejeter.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 04.3759/2042)

Für Annahme des Postulates ... 61 Stimmen

Dagegen ... 119 Stimmen

04.3797

Postulat Humbel Näf Ruth. Förderung einer gesunden Ernährung Postulat Humbel Näf Ruth. Promouvoir une alimentation saine

Diskussion – Discussion

Einreichungsdatum 17.12.04

Date de dépôt 17.12.04

Nationalrat/Conseil national 17.06.05

Nationalrat/Conseil national 19.03.09

Humbel Näf Ruth (CEg, AG): Eigentlich hätte ich es lieber gehabt, wenn zuerst Herr Stahl hier geredet hätte, damit ich seine Argumente gehört hätte. Ich verstehe nämlich nicht, warum meine ehemalige Kollegin und heutige Ständerätin Christine Egerszegi und Jürg Stahl beziehungsweise die SVP-Fraktion dieses Postulat bekämpfen und nicht bereit sind, in Zusammenarbeit mit der Industrie Massnahmen zur Förderung einer gesunden Ernährung zu prüfen. Ich möchte aber dem Bundesrat dafür danken, dass er die Annahme dieses Postulates beantragt.

Übergewicht ist eine der Ursachen für verschiedene Krankheiten in unserer Gesellschaft. In der Beantwortung des Postulates ist zu lesen, dass die entsprechenden Kosten rund 2,7 Milliarden Franken betragen. Wir haben eine Zunahme der Zahl übergewichtiger Menschen in unserem Land, insbesondere übergewichtiger Kinder. Die Gründe dafür sind hauptsächlich eine falsche Ernährung und Bewegungsmangel.

Ich nehme an, Herr Stahl wird uns nachher an die Eigenverantwortung erinnern. Ich höre es immer wieder: Eigenverantwortung. Nur sagt mir dann niemand, wie diese Eigenverantwortung wahrgenommen und umgesetzt werden kann. Menschen müssen befähigt werden, ihre Eigenverantwortung wahrzunehmen. Wir haben heute eine Deklarationspflicht, die eigentlich helfen sollte, dass sich Leute über den Nährwert und den Gehalt der verschiedenen Lebensmittel informieren können. Aber wer, nur schon in diesem Saal, kann dieses Kleingeschriebene lesen und verstehen? Es ist kompliziert und unverständlich – es nützt eigentlich wenig bis nichts. Viele Menschen haben daher Mühe, eine ausgeglichene Energiebilanz – es ist schwer für sie, das abzuschätzen – und damit auch ein gesundes Körpergewicht zu erreichen. Wir wissen, es sind die regelmässige Bewegung und eine ausgeglichene Ernährung, die eine zentrale Bedeutung haben. Eine bessere Wahrnehmung des Energiewertes bzw. der Energiedichte eines Lebensmittels kann in diesem Zusammenhang von grösster Bedeutung sein. Mit einer klareren, einfacheren Deklaration, wie ich sie mit meinem Postulat verlange, wird die Eigenverantwortung gefördert, weil der Kaufentscheid bewusster gefällt werden kann.

Ich habe mit meinem Postulat bewusst nicht verlangt, dass der Staat gesetzliche Bestimmungen erlässt, sondern ich habe den Bundesrat aufgefordert, möglichst in Zusammenarbeit mit der Nahrungsmittelindustrie Massnahmen zu prüfen, wie sie von der OECD empfohlen werden, wie sie im europäischen Raum angestrebt werden. Es geht nicht um zusätzliche Administration, sondern es geht um die Vereinfachung.

chung der Administration, um das Verständlichmachen von Deklarationen. Es geht darum, dass die Menschen befähigt werden, ihre Eigenverantwortung wahrzunehmen. In diesem Sinne bitte ich Sie, das Postulat anzunehmen.

Stahl Jürg (V, ZH): Auch wenn es nur ein Postulat ist, mache ich Ihnen trotzdem beliebt, den Vorstoss nicht anzunehmen. Nach meiner Beurteilung gleicht dieses Postulat mehr einer Forderung nach konkreten Massnahmen als einem Prüfungsauftrag. Das ist der primäre Grund meiner ablehnenden Haltung. Aber es gibt tatsächlich auch genügend inhaltliche Gründe, das Postulat «Förderung einer gesunden Ernährung» abzulehnen. Im Wesentlichen enthält es drei Elemente: Einführung einer neuen Deklarationspflicht, neue Werbeverbote und Einschränkungen sowie Einführung des teuren und ungeeigneten Ampelsystems.

Ich bestreite nicht, dass es in unserem Land eine Tendenz zu mehr Übergewicht gibt. Ich bestreite nicht, dass das auch gesundheitspolitische Konsequenzen und vor allem auch Kostenfolgen hat. Aber dieses Postulat ist nach meiner Beurteilung der falsche Weg. Die Vorschriften der Lebensmittelverordnung und die heute bereits bestehende Deklarationspflicht betreffend Energiegehalte sind ausreichend. Werbeverbote sind wenig wirksam, das wissen wir. Sie sind inkompatibel mit der Wettbewerbsfreiheit. Bitte belasten Sie die Konsumenten in diesem Land nicht mit aufwendigen neuen Systemen, deren Kosten am Schluss auf den Preis überwälzt werden. Es geht für mich nicht auf, dass die Seite, die solche Postulate unterstützt, gleichzeitig die Grenzen des Handels in Europa herunterreissen will und Parallelimporte befürwortet. Hiermit implementieren Sie ein teures Schweizer System.

Erlauben Sie mir zum Schluss die folgenden Bemerkungen, Frau Kollegin Humbel Näf:

1. Vertrauen Sie etwas mehr darauf, dass die Menschen in diesem Land genügend eigenverantwortlich und intelligent sind, dass sie selber wählen können und nicht auch noch in Läden mit Lichtsignalen in Rot, Orange und Gelb erzogen werden müssen.
2. Verteufeln Sie nicht jeglichen Genuss. Genuss ist auch ein Teil der Lebensfreude.
3. Beim Übergewicht ist es einfach: Die Energiebilanz stimmt nicht. Entweder Sie essen weniger, führen sich weniger Energie zu, oder Sie verbrauchen mehr Energie, bewegen sich also.

Darum sind für mich Sport und Bewegung der bessere Weg als eine Intervention, wie dieses Postulat eine ist. Ich bitte Sie, das Postulat abzulehnen.

Couchepin Pascal, conseiller fédéral: Depuis que ce postulat a été déposé, beaucoup de choses se sont passées, notamment dans l'Union européenne où l'on élabore des profils nutritionnels pour les aliments. C'est quelque chose qui, si c'est concrétisé dans l'Union européenne, sera repris aussi en Suisse.

Il y a aussi eu la révision de l'ordonnance sur l'étiquetage et la publicité des denrées alimentaires, qui a été effectuée à fin 2007. Elle s'est faite d'entente avec les milieux intéressés, et visait aussi un objectif qui a été poursuivi par l'Union européenne.

Faut-il rendre obligatoire un étiquetage nutritionnel – taux de graisse, sel, sucre, glucides? Nous ne ferons rien de plus que ce que l'Union européenne fait, de telle sorte qu'il n'y ait pas de distorsion de concurrence pour nos entreprises. Mais je crois que si le grand voisin qui nous entoure et qui décide en ces matières pour bientôt un demi-milliard d'habitants sur le continent européen fait quelque chose, c'est intelligent de notre part de suivre ou de faire quelque chose de parallèle qui ne soit pas différent.

C'est la raison pour laquelle le Conseil fédéral est prêt à accepter ce postulat – qui ne mange pas de foin, comme on dirait chez nous.

Abstimmung – Vote

(namentlich – nominatif: Beilage – Annexe 04.3797/2043)

Für Annahme des Postulates ... 82 Stimmen

Dagegen ... 73 Stimmen

05.3058

Postulat Heim Bea. Beurteilung der Wirtschaftlichkeit im Rahmen des KVG. Differenzierte Kriterien

Postulat Heim Bea. Evaluation du caractère économique des prestations dans le cadre de la LAMal. Critères différenciés

Einreichungsdatum 09.03.05

Date de dépôt 09.03.05

Nationalrat/Conseil national 19.03.09

Heim Bea (S, SO): Wer die Hausarztmedizin stärken will, muss das Anliegen dieses Postulates unterstützen. Die Wirtschaftlichkeitskontrollen der Hausarztpraxen sollen auf eine fachlich angemessene Basis gestellt werden.

Sie wissen: Die medizinischen Leistungen müssen wirksam, zweckmässig und wirtschaftlich erbracht werden. Das verlangt das Krankenversicherungsgesetz; es verlangt dazu eine Wirtschaftlichkeitskontrolle. Diese erfolgt heute durch die Santésuisse. Dabei macht diese unter dem Titel der Wirtschaftlichkeit einen Durchschnittskostenvergleich. Durchschnittskosten haben aber nichts mit wirklichen Wirtschaftlichkeitsprüfungen zu tun. Bei einem Arzt kann auch etwas, was kostenmässig nicht auffällt, durchaus unwirtschaftlich oder therapeutisch nicht zweckmässig sein, so, wie bei Ärzten, bei denen die Kosten über dem Durchschnitt liegen, Leistungen unabdingbar, notwendig und klar wirtschaftlich sein können. Die ärztliche Behandlung hat sich eben nach dem Krankheitszustand der Patientinnen und Patienten zu richten. Die Kosten einer Arztpraxis sind abhängig davon, ob in einer Praxis mehr junge, im Grossen und Ganzen gesunde Patientinnen und Patienten oder mehr polymorbide, ältere oder chronischkranke Patientinnen und Patienten behandelt werden. Die Kosten hängen also direkt von der Morbidität des Patientenkollektivs ab.

Das derzeitige Wirtschaftlichkeitsverfahren der Santésuisse berücksichtigt diese Faktoren aber nicht. Auch die gesetzlichen Regelungen verpflichten sie leider nicht dazu, dies zu tun. Das hat nachweislich zur Folge, dass Behandlungen von teuren Patientinnen und Patienten vom Arzt aus Furcht vor Kostenüberschreitungen abgelehnt werden oder dass teure Patientinnen und Patienten möglichst an Spezialisten weitergewiesen werden, an Ambulatorien oder zur stationären Behandlung in Spitälern – was dann erheblich teurer kommt. Das ist für diese Patientinnen und Patienten nicht sinnvoll und, wie gesagt, auch gesundheitspolitisch nicht wirtschaftlich. Im Gegenteil: Damit werden die Gesundheitskosten einfach verschoben, was letztendlich zu weiteren Kostensteigerungen führen kann.

Ein weiteres Resultat dieser zu wenig qualifizierten Wirtschaftlichkeitsprüfung von Arztpraxen ist, dass Ärzte derart unter Druck kommen, dass es – ich zitiere hier eine Aussage eines professionellen Mediziners – in der medizinischen Grundversorgung zu «versteckten Rationierungen», dem Vorenthalten von medizinisch notwendigen Leistungen, kommt. All das wollen wir doch alle verhindern – im Interesse der Patienten, weil ein solches Verhalten zu zusätzlichen Kostensteigerungen führt und weil die oft unerfreulichen Auseinandersetzungen mit den Krankenkassen bei